

SCENES

DE LA

GUERRE DE L'INDEPENDANCE DU MEXIQUE.

DEUXIÈME PARTIE.

LE FALOT DU PONT D'HORNOS.

CHAPITRE XI.

L'ORGUEIL ET L'AMOUR.

(Suite.)

Avant d'accompagner le colonel dans le voyage périlleux qu'il commence à travers une province si complètement gagnée par l'insurrection, que la capitale, Oajaca, restait seule au pouvoir des Espagnols, il est d'autres personnages dont il faut nous occuper.

En premier lieu, nous devons dire ce qui s'était passé à l'hacienda de las Palmas depuis le jour où don Rafael l'avait laissée pour ainsi dire à la discrétion du féroce Arroyo et de son associé Bocardo.

Jusqu'à ce moment, les deux guerilleros, réfugiés chez leurs anciens maîtres avec les débris de leur bande à peu près détruite par le capitaine Tres Villas, avaient bien voulu consentir à se tenir avec eux sur le pied d'une parfaite égalité. Les deux bandits mangeaient à leur table, se faisaient servir par leurs domestiques, et, de plus, jetaient, Bocardo surtout, des regards d'admiration assez